

Amours malignes – étiologie

Marie-Christine Lévesque

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, M.-C. (2019). Amours malignes – étiologie. *Les écrits*, (156), 6–15.



AMOURS MALIGNES –
ÉTIOLOGIE

*Les histoires sont des fragments de nous-mêmes
à partir desquels nous construisons une vie,
et si elles ne sont pas transmises,
alors nos vies sont perdues.*

Patrick Lane, « Histoire naturelle »,
Les Écrits, no 154

Petite Marie. Timide. Les pantoufles à l'envers. Le beau prélat. Une jeune berger allemand qui s'appelle Princesse, comme la moitié des chiens de la province de Québec – l'autre moitié, c'est Rex. Que va devenir cette enfant de la fin du baby-boom, quel sera son destin ?

Destin: Une fourgonnette Ford qui a quitté Göteborg à la nuit tombée. Dans les petites armoires en contreplaqué de la van bleu ciel, cachées au fond des pots de sucre et de farine, des liasses de couronnes suédoises – au bas mot des dizaines de milliers de dollars – subtilisées à la Swedbank sans un coup de feu ; juste un coup de génie.

La van descend vers le Sud. Incursion chez les Grecs. Le pouce en l'air, une jeune fille à peine débarquée d'Amérique parcourt la Crête avec pour toute possession quelques jeans et t-shirts en vrac dans son sac à dos lourd d'illusions sur le monde et sur elle-même.

Une route déserte. Bruit de moteur. L'auto-stoppeuse se retourne ; la van s'arrête.

Elle détaille le chauffeur, jette son bagage à bord, monte dans son destin.

Mont-Saint-Michel
Été 1977, à l'aube

« Lâche-la, enfoiré !
– Hé ho ! connard, tu vas la tuer ! »

Sur la terre battue du camping
cogne cogne sa tête sa jeune tête innocente
À genoux sur elle pesamment
le grand blond assiege son corps
percute son crâne
En cercle comme autour d'un ring
les campeurs ragent s'indignent
mais comme en pleine nuit

alors qu'aucun d'entre eux n'a consenti à laisser entrer
dans sa caravane
la jeune fille haletante
poursuivie par son fol amour
à travers ronces et racines
et nuées de chauve-souris
et ténèbres de brumes de mer
et mugissement des vives-eaux qui montent...

«On veut pas d'emmerdes!»

... ils ne font rien
les Français du camping,
juste faire aller leurs grand' yeules

Mon Viking le corps sculpté à la hache,
les yeux d'acier injectés de colère rouge
Lars, fils de Lars, il écume et il cogne cogne

«Sac de merde, enculé, dégage!»

Me frapper sur un site patrimonial de l'UNESCO
ignoble fils de ton pays modèle
tu humilies les premiers de ta race
qui ont conquis cette terre ces hautes falaises blanches
de Normandie. Hier encore nous visitons Étretat
poussant des oh! et des ah!comme de vrais touristes

«Hé! fils de pute
j'avais t'exploser les couilles!»

Œuvre de Satan le Mont-Saint-Michel s'appelait à l'origine
le Mont Tombe j'ai peur si peur de mourir
je ne suis pas une guerrière moi
je n'ai pas l'étoffe d'une skjaldmö

Je suis le corps tout plein d'amour d'une amoureuse^[1].

[1] *La Forêt blonde*, Remy de Gourmont, poète normand, 1858-1915

Il faudra trois gendarmes pour le maîtriser
qui lui bottent les jambes, le cul
le traînent à l'écart comme un chien
pris de la rage

Pour un peu je me jetterais dans ses bras
jag älskar dig je t'aime *jag älskar dig*
tout pour ne pas retourner à ma «vie normale»,
ainsi que m'écrit mon père
avec sa graphie très fine, protocolaire

*J'aimerais te rappeler l'importance de continuer à te bien préparer à
affronter la vie (...) En reprenant maintenant – ou du moins bientôt – la vie
normale d'une jeune fille de ton âge, tu pourras te réaliser pleinement...*

Heureux parents du 20^e siècle
qui ne savent rien
de Lars fils de Lars
– c'était avant les *Iphones*, les textos, les distances abolies,
avant l'impossibilité des voyages.

Nous te suivons en esprit (et en espoir...)

Trois quatre lettres de leur fille en un an
toujours des nouvelles passées date
et des descriptions de paysages.
C'est beau l'Europe mais ce qu'il pense le père :

«*tu vas y perdre ton âme.*»

Quelques mois plus tôt

Sur le mur de sa chambre, elle a peint une fresque immense,
et ce mot : *Liberté*.

Liberté c'est le bus 16 sur la côte à Gignac
sortir au Chantauteuil au Nostradamus

maquillée un petit air à la Juliette Gréco
Dans le juke-box du Biarritz
insérer 25 cents sur 25 cents
écouter réécouter *C'est extra*
avec un verre de rouge. Se sentir appelée
à de grandes choses.

Liberté c'est *foxer* les cours et faire la *traygirl*
dans une cafétéria de centre d'achat
avec une petite robe orange et brune réglementaire
– 5 pouces au-dessus du genou.
Liberté: accumuler en secret 1 200 \$
pour pouvoir acheter un billet d'avion,
et là-bas des baguettes du fromage du vin
quelques cartes postales.

Dans sa chambre quasiment jusqu'au plafond
il y a aussi des hauts joncs de la fardoche
des bouquets de quenouilles grandes fleurs des routes
reines des fossés
L'élan du départ le chemin tracé

Son père fait pratiquement un AVC
à la vue de cet embroussaillement
Denyse!!!
Sa mère accourt. Monte les marches quatre à quatre.
Ce n'est rien; c'est Marie.

Et un jour, elle a dix-huit ans.

*Tu es libre d'être à l'instant toi-même,
vraiment toi-même,
et rien ne saurait t'en empêcher*^[2].
18 pile. La jeune fille part courir les routes
avec un stupide goéland
à l'intérieur d'elle-même.

[2] Richard Bach, *Jonathan Livingston le goéland*.

Cordes-sur-ciel, Taormina, Florence...

Les plus beaux sites du monde
écrasés sous son poing

Après les colères, les coups,
les ecchymoses, les excuses
– à genoux, à grands pleurs
repartir ensemble vers de meilleurs cieux
le Malin refait homme
ses mains comme le miel

Je suis une princesse une déesse
jamais vécu ça dans ma «vie normale
de jeune fille de mon âge»
être aimée à la folie furieusement forever

être le corps tout plein d'amour d'une amoureuse

De la mauvaistié d'être une fille

Échoir à Rotterdam au fond d'un bocal
elle ne sera jamais qu'un déchet biomédical
notre fille – sûrement une fille

A dix douze ans les amies du secondaire
nous avons chacune une liste de noms
pour nos chapelets d'enfants à naître,
des noms à la mode de ce temps
David Sébastien Anthony
Jonathan (eh oui, le goéland)

Dans ma liste, aucun prénom de fille
je ne voulais pas de fille
une fille avec des boutons
j'allais la jeter aux toilettes que je disais
fière d'avoir des idées bien tranchées

Comment je savais qu'il n'était pas bon
de naître fille?
– c'était avant de lire Simone de Beauvoir Benoîte Groulx
Susan Sontag les précurseures...
c'était avant de dégoter cette véritable pièce à conviction
parue en 1964: *De la bonté et mauvaistié des femmes*

Cap au Diable – le retour

Vingt ans je veux mettre ma tête dans un étau
un étau comme dans le garage, sur l'établi
une mâchoire de métal
où mes pensées, mes peines seraient contenues
tenues tranquilles

– C'était avant la méditation
le *bodyscan* le *daily calm*

C'était la tête poquée pleine d'idées noires
grimper le cran rocheux au bout de ma rue
jusqu'au promontoire
m'étourdir du fleuve immense, des cargos rouges,
des autos miniatures sur le boulevard
– compter sur une mort certaine

«Tue-toi pour de vrai, criss
ou arrête d'en parler!»

– Un ami

J'arrête d'en parler je fais la morte
prends les appels dans un CPS
P comme prévention S comme suicide
bonjour les affligés les meurtris
bonsoir les tous croches
– des pareils à moi

«Tuez-vous pour de vrai, criss
ou je raccroche.»

Dans la penderie
Vers 1963

Petite souris-petite souris-petite souris
petite Marie avance son doigt vers la trappe
les trois frères ont dit de dire
petite souris-petite souris-petite souris
Trois fois passera
le petit doigt dans la trappe
restera

Ça pince, mais Mani ne crie pas
ne dénonce pas
pas comme sa sœur
la princesse au petit pois

Ce qui se passe dans la penderie
restera dans la penderie
petite souris-petite souris-petite souris
les grands frères rien rien rien

C'est long l'enfance
il faut bien s'occuper

«Encore, Mani !»

**Hôpital Notre-Dame,
février 2019**

Le diagnostic est tombé

Me revient pour la première fois
depuis le Mont-Saint-Michel
cette douleur assassine

Secouée par les cheveux
mon crâne fracassé
sur la terre battue du camping

«Eh! pauv'con! tête de bite!»

Lars fils de Lars, le fou le fêlé
le «complètement barge»
les deux yeux adossés à l'arête du nez
regard froncé, haine d'acier
qu'est-ce que j'ai donc fait
de si mal de si maudissable
pour que le grand malade
il varge varge varge?

#moiaussi
combien de fois, combien d'abus
«Hé min kärlek
tu vas m'éclater le cerveau!»

Ma neurochirurgienne dit qu'il n'y a pas de lien
Entre ceci et cela.

Elle dit.

Rapport d'imagerie – *Confidentiel*

Petite Marie. *Femme de 60 ans avec des convulsions tonico-cloniques
sur gliome*

Boulevard Henri-Bourassa O

Dans les boîtes empilées du mini-entrepôt
où se terrent les années
je cherche à rapailler
en vue du prochain grand voyage
les débris les morceaux les éclats
les petits bouts de tout ce que j'ai pu perdre
– comme tu le craignais papa
de mon âme

Je demande à la vie
des jours clairs des années victorieuses
du temps béni pour couvrir mes amours
être là longtemps pour mon homme
et pour notre enfant aux yeux d'amande
petite Lou née par effraction
dans un pays interdit aux filles
mais qui a toutes ses entrées aujourd'hui
dans sa société et en nos cœurs.

Note. Aucun nom n'a été changé. De lieu, de véhicule, de personne. Fins, pas fins, pas de pitié pour la vérité. Même Princesse, elle est devenue mauvaise. On a dû la faire euthanasier.
